

Ekhamareu 25 ean.

Lapitetari Prang tammi.

Erain asteleku baskak duela Donibane hobilgurea
elharri naiz' leuen errebeta eta antolatzaile agure. Hemi burrez
leuenagokien eu unibatu nahi nuke. Guk bitan rebesta bat
unprimatu nahi dugu, baina hurrezarantz zentzua offituel-
tatek baitayz' errebeta hura Laphurdi agitaratu nahi dugu.
Errebeta hurren sail ekonomikoa bitan soltatu te dago eta
guk leuen laphurdi eta baxanapareu kolaborazura eduki
nahi genuke. Gure errebeta hurren iakinaren problema te
traktatu nahi genitake. Baina orain Euskal herriaren bost errebeta
literariak agitaratu, baina guk hurrelakoik egia nahi
gugu. Errebeta hurren guk batz ere berrunonki problema te
iakini garkoei burre unibatu baxanagara. Batz ere fisikaren
eta Teknikaren aitzinapenei burre. Geoz eta Historia, Filosofia
ta unibatu problema internazionalari burre hitz egiten

duya.

Errebesta hurren argitaratutako Bilbarrak izaltzateen bilzari bat aurolatu duya. Batz eu errebesta hurren taun amurto berri uogofereu eta aigunapu unportateceu berria anan uaki duya. Gauza haueu egileko Arasco dolako anku gerbitza bat aurolatu uaki duya, Bilbarrak berri unportateceu uofizia anaitokoz esanazko arebistek baun taun eta albait hotekierik.

Zuk errebesta hurren' eustean' aurikuluen unteu jagatik. iekhuun dauin uaki duya eta y orain dauo gau zeng' eustean y kiriatuik bailzeguzen.

Gau errebesta batz eu labardare klasikoz asitua uaki duya, hurren berde eustekueri ojan zuet hurren eu aldesteu duzun batargun litteu a urkalduu gurtientzat ardiostekoz.

Errebesta hurren ueloz eu eta litz eguen

problema

problematika berici buruz:

Politika (hau da politikaren politika)

Philologia (bataz ere mitologia eta eruskal philologia)

Litteratura eta eg. erabilireu

Berri bako kritika litteraria eta inu oryu tainu
hau biziak eg.

Errebiñta tuntuu gentz ee iaktinba goitiaz
berzalde problematika berici buruz bizi egia realia
genitke: Problematika etnikoak

Lakintza diouzaginara (hau lurginban, unirikuntza
aorbidetzi simphon eta biginari buruz)

eta jakin tuntuu bataz ee "prautziau aigunapen
hauorak egia taktia" zueu kollaboragunara eduki
genitke.

guz Berri bako lagun batak "lakintza berici buruz
etnikoak" bat arrolata oryu. Hantunera frankoz auktaldun

erabaztearen alde nahi ongu. Batez gure abaruz Baskoiauzi
gipuzkoan eta heneru Pyrene Beharretan guztoke balera euskara
kulturgako pluzkimot bat an'ola ba biazu, zenbat egun
genuzkela usk dnt, berran guk hiru zark heneru eta guztoke
barrun-barrun eta atxiki darrak gabe ekarriten baldin ba
daga gure lan guztea praktizara ioan ditokee. Ahalakoz
gure usky zark eta guke, onok balera lan egun ta gureza
gure ekaritzak beru xodea ardi estenu dula usk ongu.
Herritaruz Baiman odo nahi baldin ba dugu gurekin
litz egun nahi nake.

Kuntuztal F.V.

Hotel Eskualduna
Donbaue holiyera

FEDERICO C. KRUTWIG

RODRIGUEZ ARIAS, 1 - TELEFONO 14033
BILBAO

le 28^{ième} Juillet 1949

M, Pierre Lafitte

Ustaritz (B.P.)
=====

Monsieur,

L'Académie de la Langue Basque dans sa dernière réunion (le 25^{ième} Juin 1949) à Bilbao me nombra rapporteur pour présenter dans sa prochaine assemblée au mois de Septembre un rapport proposant les changements et des autres conditions qu'à mon avis seraient nécessaires pour que notre Académie ait la force et le prestige qu'elle avait avant les guerres civile et mondiale depuis 1936.

Mon rapport consistera de deux parties, dont la première sera une proposition de changer les statuts de façon qu'au lieu de 12 le nombre des académiciens soit élevé jusqu'à 18. que le nombre de 6 neufs académiciens ne soit nécessairement lié à une représentation dialectale, mais que les 6 neufs académiciens soient livres de région. Que le lieu des réunions soit toujours à Saint Sébastien et seulement par exception ailleurs.

A ce rapport je veux adjoindre un autre dans lequel je voudrais proposer qu'étant donné à cause des conflits passés qu'actuellement de facto (et après la dernière assemblée aussi de jure) le numéro des académiciens est de 14, que les 4 nouveaux académiciens soient des basques du Pays Basque continental.

Actuellement les académiciens sont:

de Biscaïe: Altube, Azkue, Krutwig, Oleaga, Zamarripa

de Guipuscoa: Etxaide, Etxegarai, Urkixo

de Navarre: Intza, Irigarai, Seminario

du Pays Basque français: Eleizalde, Lhande, +Lacombe

A cause d'une ordre orale MM. Altube, Etxegarai et Intza auraient perdu leur chaise; mais une fois que M. d'Etxegarai était retourné en Espagne l'Académie avait estimé que lui n'avait jamais cessé d'être membre de notre Académie, et dans la dernière réunion l'Académie a accepté ma proposition que MM. d'Altube et Intza de la même façon n'ont jamais cessé d'être membres de notre Académie. Alors notre Académie avait de jure 14 membres et il s'agit maintenant de refaire notre Euskaltzaindi.

J'avais cru que vous pourriez occuper la chaise libre depuis la mort de M. Lacombe, malheureusement M. d'Irigarai m'a communiqué votre impossibilité d'assister à nos réunions. C'est M. d'Irigarai que m'a donné votre adresse. Je vous serais reconnaissant si vous auriez la bonté de m'indiquer les noms a) pour le successeur de M. Lacombe, b) 4 noms de bascologues labourdins, seauletins ou de la Basse-Navarre pour le cas que ma proposition soit acceptée. Si vous pouvez m'indiquer quelques travaux faits par eux je vous remercierais de cette indication.

D'après les statuts d'Euskaltzaindi les Académiciens doivent être basques "isiotzez ta hizkuntzaz", je crois que M. Gavel et M. René Lafon, malgré leur profonde connaissance de notre langue, ne sont pas basques, mais gascons. Je voudrais savoir si M. Gavel ou

M. René Lafon sont nés au Pays Basque, ou au moins ils se considèrent être basques, car je sais bien que les question des nationalités sont plus compliquées que pour pouvoir les résoudre avec deux mots. Si l'Académie peut recevoir dans son sein un alavais ou un navarrais de la Ribera erdaldun, par la simple raison qu'on puisse considérer les natifs de cette partie du Pays Basque comme des Basques, je crois que de la même façon elle pourrait recevoir dans son sein un natif de Béarn, Bigorre, Armagnac, Foix, Nebuzan ou de quelque autre part de l'ancien royaume de Navarre, qui ne sont ni plus ni moins basque qu'un priginnaire de Rioja, ou Ribera. Je voudrais connaître votre opinion a ce propos.

Je voudrais que le nouveaux académiciens prennent possession de leur chaises si tôt que possible, car je voudrais que l'Académie se décide à a) changer son orthographe de façon qu'on change les r, t, d, l et n par rr, tt, dd, ll et nn dont l'usage est plus répandu et la facilité pour les imprimeries est plus grande.

b) adopter l'ancien labourdïn comme langue littéraire, avec les apports lexicales des autres dialectes et l'expurgation de tous les eudermes, comme ezen, ezik, zeren etc.

c) adopter les termes culturels de toutes les langues occidentales. Dans ce point vous, les basques de France, avez montré toujours une position plus logique et libre de tout chauvinisme ou extravagance que nous.

C'est par cette raison, que je voudrais que les 5 nouveaux académiciens soient des philologues, écrivains ou bascologues du Labourd.

Je vous serais reconnaissant si vous auriez l'amabilité de m'indiquer l'adresse de M. Severo d'Altube (à Pau), et de M. Jean d'Ezeizalde.

Veuillez croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Henri Burg

FEDERICO C. KRUTWIG

RODRIGUEZ ARIAS, 1 - TELEFONO 14033

BILBAO

28/VIII/1949

M. Pierre Ustaritz

Ustaritz (B.P.)

Cher Monsieur:

J'espère que vous avez reçu ma lettre du 21/VIII. Cependant j'ai reçu les réponses de MM. d'Altube et Lhanda lesquels m'envoient leur appui pour votre candidature, alors je crois qu'avec ces prémisses elle sera sans doute acceptée dans la prochaine séance, plutôt parce que je sais que M. Irigarai, de Echaide, Azkue et Seminario appuieront ma proposition, de façon que si voulez préparer votre discours, je crois qu'il serait convenant, pour que votre réception officielle soit s'il est possible à la fin du prochain mois d'octobre ou novembre.

Parmi les autres noms pour futurs euskaltzain que vous aviez eu la bonté de m'envoyer, je crois, qu'au moins, les candidatures de MM. Gavel (lequel je veux proposer que soit nommé académicien d'honneur titulaire surnuméraire) R. Lafon et Mgr. Saint Pierre sont, aussi, sûres. Pour les autres deux fauteuils, si le nombre de 18 est accepté, il y a des diverses opinions. Selon les pourparlers que j'ai eu, je crois que les candidatures desquelles ont la plus grande possibilité de réussir sont celles des M. Dassance (lequel est déjà membre correspondant), M. l'abbé Moulier et M. Dufau. Les autres noms je veux proposer que soient acceptés comme correspondants (aux moins qu'ils ne le soient déjà).

Je vous serais reconnaissant si vous pouvez m'indiquer quelques particularités de l'activité de M. Dominique Dufau a) comme écrivain basque (s'il a publié des livres), b) comme grammairien, c) comme périodiste. Je crois que M. D. Dufau était membre directif de la Société "Gure Herria".

Je vous prie d'agréer cher Monsieur, l'assurance de mes meilleures salutations

F. Krutwig

FEDERICO C. KRUTWIG

RODRIGUEZ ARIAS, 1 - TELEFONO 14033

BILBAO
30-IX-1949

M. Pierre Lafitte

Ustaritz (B.P.)

Cher Monsieur:

Avec l'assistance de 11 académiciens titulaires (MM. Azkua, Oleaga, Zamarrüpa, Etxaide, Etxegarai, Urkixo, Irigarai, Seminario, Elizalde, Lhande & Krutwig) l'Académie de la Langue Basque a ~~accepté~~ eu sa séance à Donostia aujourd'hui. L'Académie a accepté ma proposition de porter le nombre de ses membres titulaires de 12 à 18 et de nommer M. Pierre Lafitte comme successeur de M. Lacombe, de nommer M. René Lafon, Mgr. Saint Pierre, M. Louis Dassance et M. Manuel de Lekuona (selon une proposition que M. S. d'Altube m'avait indiquée) comme nouveaux membres titulaires. De même elle a accepté ma proposition que M. Henry Gavel soit nommé membre titulaire d'honneur en qualité de surnuméraire, lorsqu'il est, depuis le 20-X-1933, deduzko euskaltzain. Et que cette designation ~~soit comprise~~ soit comprise que M. Gavel a tous les droits que puissent avoir les autres académiciens titulaires.

L'Académie a accepté aussi ma proposition de se diriger à la presse, aux journaux etc. du Pays Basque, pour que ceux-ci publient des extraits de nos réunions.

Il est pour moi un grand honneur de pouvoir vous envoyer mes meilleures félicitations et vous saluer comme nouveau collègue. Veuillez croire à l'expression de mes sentiments

F. Krutwig

Uztaritz (Labourd)

Cher Monsieur:

J'ai lu votre lettre et, chose merveilleuse! je ne peux pas voir dans toutes vos objections autre chose que mes propres propositions. Car je propose l'acceptation de rr, ll, tt et dd au lieu de r, l, t et d par la même raison que vous m'objectez, pour que les graphies basques soient si similaires que possible avec les espagnoles et françaises, qu'on apprend aux écoles. Quant aux graphies x et tx (lesquelles sont bien peu fréquentes) j'eus consulté avec les éditeurs d'une revue populaire éditée au Sanctuaire d'Arantzazu par les moines, lesquels éditent aussi un almanach de grande diffusion, tous lesquels sont bien lus, et ils m'ont dit que l'emploi des graphies x et tx, n'apporte aucune difficulté qui empêche la lecture de leur revue et leur almanach, tandis qu'ils croient qu'il est bien convenable d'accepter rr, tt, dd et ll. Malgré cela, je crois que Herria ou quelque autre publication populaire, trouverait des difficultés dans sa diffusion par l'emploi de x et tx, ils feront très bien en écrivant ch et tch car la chose principale est qu'on lise. Mais je crois que j'ai dit que mes propositions sont principalement adressées à ceux qui cherchent d'élever le prestige sociale du basque, en écrivant choses plus élevées que celles adressées aux paysans.

Toute langue littéraire est conventionnelle; l'espagnole et la française aussi bien que la grecque et l'allemande. Toute langue littéraire est archaïsante, car elle représente toujours des stades passés quand la langue fut fixée. Ce que j'avais dit c'était que nous devons continuer la tradition écrite labourdine par le chemin commencé par Licarrague, Atsularr et d'Etxeberri (j'aurais dû ajouter: Haraneder, Pouvreau, Materre &c.) et les considérer comme modèle du bien écrire, au lieu de vouloir chacun pour soi faire un nouveau dialecte, et au lieu d'employer ^{des} dialectes ~~des~~ lesquels n'ont été jamais écrits. Je crois que la langue basque littéraire doit être faite sur la base de l'ancien labourdin avec les apportations de tous les autres dialectes, principalement ceux de Guipuscoa, Biscaye et Labourd. C'est pour ce motif que je crois que nous devons écrire toujours: nengoen, nenbilen, dedin, derautzut, dituzu, gara, zarate, deranko et dio, zaiku, dathorriko au lieu de nindagoen, nindabilen, dadien, dautzut (dizut, deizut, deutsut), ditutzu, (dozuz) gare (ou gira, gie, gera) zera (zara, zira, zie) deuto (diyo) zaigu (jaku) datorriko, (jatorko etc) etc, car les formes de l'ancien labourdin sont très bien compréhensibles et en Biscaye, et en Guipuscoa et au Labourd, tandis que les ~~basques~~ basquenavaraises n'ont cette qualité.

Vous connaissez, sans doute, l'exemple de la langue grecque moderne. Plus que le thème soit élevé et cultivé, plus qu'elle est archaïsante et classique. La langue des journaux est presque la langue vulgaire parlée avec mots comme *λογος, νερό* mais la langue écrite même que le thème ne soit-il que d'une érudition moyenne, emploiera toujours: *λογος, ύδαρ*. De la même façon je crois qu'en basque plus que le thème que nous écrivons soit-il érudit, plus que notre langue doit elle se rapprocher d'Atsularr, Etxeberri et même Licarrague, tandis que la langue des journaux peut se rapprocher du langage courant. La même chose se passe en français, car le français parlé d'aujourd'hui ne connaît pas le passé défini, et malgré qu'il ne soit pas employé dans la langue parlée la langue écrite l'emploie.

Je vous adjoins une copie de la réponse que je donnai à M. Seminario le jour de sa réception, car ici je parle aussi du problème du basque écrit.

Il est complètement faux que le peuple, les paysans et les classes inférieures aiment une langue vulgaire, si vulgaire qu'elle soit faite à la mesure de la populace. Toute langue littéraire est un symbole de culture et distinction, et tandis que le basque ne représente pas une culture, tandis qu'il ne soit qu'un patois, les paysans le mépriseront. L'homme qui s'élève dans la hiérarchie sociale s'efforcera de parler la langue qui représente une culture, la langue que parlent les classes dirigeantes du Pays Basque. Mais pour conquérir les classes dirigeantes du Pays Basque, nous serons toujours obligés à employer une langue que soit quelque chose plus qu'un simple dialecte. Nous avons déjà une forme littéraire traditionnelle du basque devenue classique, la langue employée par Leizarraga, Atsularr, Haranederr, Pourreau, Etxeberri, Materre. Cette langue représente notre tradition littéraire, et elle devra être apprise, comme toute langue littéraire dans tout le monde, cette langue est la seule façon capable d'offrir au peuple basque tous les avantages, les attraits et conditions que toute langue littéraire et de culture a besoin d'avoir. Tandis que nous n'avons pas une langue littéraire, tous les efforts des vulgaristes, toutes les publications basques populaires, toutes les éditions des almanachs sont et seront vains efforts, un travail gaspillé, car le peuple basque considérera la langue basque comme un signe de bassesse.

Je vois que vous êtes d'accord avec moi quant à l'emploi des termes techniques d'origine grec et latin. Nous devons toujours considérer le public auquel nous adressons nos écrits, et la création des néologismes avec racines basques pour tout concept de culture est inutile et nuisible, elle représente un vain effort. Seulement ceux qui n'ont eu jamais nécessité de s'occuper avec des questions intellectuelles ou de culture peuvent prétendre un si grand erreur. Je me souviens qu'une fois j'avais lu un petit traité basque de médecine dans lequel tous les termes techniques étaient des néologismes basques. On y voyait très bien que l'auteur n'était pas un médecin, car toute personne qui a fait l'énorme travail d'apprendre par cœur tout un vocabulaire technique d'une science, ne sera jamais prête à faire le vain et inutile effort de l'apprendre encore une fois pour donner plaisir aux extravagants puristes.

Je sais bien qu'il est inutile d'écrire en basque des traités pour lesquels il n'y a pas un public, mais nous avons des thèmes qui peuvent très bien être écrits en bon basque avec un public cultivé qui va les comprendre. Par exemple tout traité de grammaire (hormis les grammaires destinées à ceux qui vont apprendre la langue) l'ensemble des articles parus dans "Gure Herria" pourraient être écrits en basque, presque tous les articles parus dans "Gernika" et même dans "Eusko-Jakintza" Car ici presque toujours ceux qui lisent ces revues comprennent la langue basque et je crois qu'ici, car les articles sont adressés à un public cultivé, on devrait employer (même en Biscaye et Guipuscoa) le labourdin classique, et je crois que ce public cultivé ne peut avoir, même au Pays Basque, aucune difficulté dans la lecture de x et tx, quand au Pays Basque espagnol même pour les paysans ces deux graphies ne représentent pas une difficulté. On doit commencer, car si les uns attendent les autres, si les écrivains veulent un public et le public veut ses écrivains il y arrive ... un cercle.

Je crois que la réception de M. Dassance va être le 14/VII à Saint Sébastien et celle de M. Lafon, auquel je donnerai réponse, à Bayonne le 15/VII. M. Lafon et moi, nous allons parler du prestige de la langue pour qu'elle vive,

Je vous prie d'agréer, cher monsieur et ami, l'assurance de mes meilleures salutations.

Kuntwig